

Les murs parlent : papiers peints in situ : conserver les collections de papier peint historiques du National Trust d'Angleterre, du Pays de Galles et d'Irlande du Nord

Autor(en): **Bush, Andrew**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **68 (2011)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-389688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les murs parlent. Papiers peints *in situ*

Conserver les collections de papier peint historique du National Trust d'Angleterre, du Pays de Galles et d'Irlande du Nord

par ANDREW BUSH

Cette communication a pour propos d'étudier comment une organisation non gouvernementale, le National Trust, développe le domaine relativement inconnu mais vaste du papier peint dans ses maisons historiques. Il s'agit de débattre ici de la manière dont les services de conservation et de restauration ont fait face à une série de défis : prendre la mesure de l'envergure de la collection, en prendre conscience, y intéresser le public et en assurer la conservation. Quelques exemples tirés de différentes propriétés du National Trust permettent de démontrer ce qui lie étroitement ces points entre eux.

Le National Trust a été fondé en 1895 pour protéger des lieux d'intérêt historique et de beauté naturelle à travers l'Angleterre, le Pays de Galles et l'Irlande du Nord.¹ Le Trust est indépendant de l'Etat et ne reçoit aucune subvention pour son activité principale. Il dépend du soutien de quelque 4 millions de membres, tout comme de ses visiteurs et de ses bénévoles. En plus de protéger d'importantes zones de paysage naturel, le Trust prend soin de quelques-unes des plus belles et des plus complètes collections historiques dans le monde, comprenant un échantillonnage complet de maisons et de bâtiments avec leur mobilier, leur jardin et leur environnement. Parmi ces richesses, citons plusieurs sites classés au patrimoine mondial (dont deux possédés entièrement par le National Trust et 12 possédés partiellement), 135 parcs historiques, 28

châteaux, 250 000 hectares de terres, 1130 kilomètres de côtes, 61 pubs et auberges et 300 maisons historiques et jardins.

Certaines maisons du Trust sont encore partiellement habitées par les familles des donateurs, quelques espaces étant ouverts aux visiteurs.

Des papiers peints sont conservés dans plus de 150 propriétés historiques du Trust, ce qui représente sans doute la plus importante collection de papiers peints historiques encore en place dans leur cadre d'origine. Elle comprend des précurseurs du papier peint, comme les papiers utilisés pour décorer les coffres, des papiers peints imprimés à la planche et importés au XVIII^e siècle dans les maisons les plus grandioses, mais aussi des papiers peints produits à large échelle que l'on trouve dans les maisons les plus pauvres du XVIII^e et du XIX^e siècle (fig. 1–2). Ainsi, le National Trust est responsable de dix-neuf pièces entièrement tapissées de papier de Chine réparties dans dix châteaux, aussi bien que de constructions plus humbles, comme par exemple la maison de banlieue de Mr Straw à Worsop, qui a conservé intégralement sa décoration de 1920 (fig. 3). Le soutien et la formation du personnel des maisons historiques sont assurés par une équipe de conservateurs et de restaurateurs qui s'occupent respectivement de 10 à 15 propriétés. En plus de cela, le National Trust a un restaurateur chargé de l'entretien et de la conservation



Fig. 1 Echantillonnage de papiers peints du National Trust à travers les siècles.



Fig. 2 Papier peint des années 1780 de la manufacture française Réveillon, Clandon Park (Surrey).



Fig. 3 Papier peint mécanique du début du XX^e siècle, maison de Monsieur Straw, Workshop.

de tout ce qui est à base de papier. Les défis sont nombreux. Avec des ressources minimales, il s'agit à la fois de développer la connaissance et la compréhension des papiers peints, tout en s'occupant également de leur état de conservation. Il faut en particulier augmenter le niveau de documentation, afin de mieux mettre en valeur la collection aux yeux des visiteurs et des chercheurs.

Les papiers peints ne se trouvent pas seulement sur les murs mais aussi dans des meubles, sous les planchers, dans des maisons de poupées, en reliure, en doublage pour des textiles et au dos d'encadrements. Traditionnellement, seuls les objets meubles à l'intérieur de nos maisons, comme le mobilier et les textiles, ont été inventoriés, laissant la plupart des papiers peints, dans les pièces ouvertes au public, peu ou pas documentés. Les papiers peints posés dans les bureaux, les pièces de rangement, les sous-sols, les greniers et les logements du personnel ont encore moins de chance d'être recensés. Il y a un an, un petit groupe de travail (Wallpaper Working Group) a été mis sur pied pour examiner quelle serait la meilleure solution pour augmenter la prise de conscience de tout un chacun en matière de papiers peints et en particulier pour encourager et propager les meilleures pratiques déjà à l'œuvre

dans certaines propriétés. Les objectifs principaux sont de sensibiliser davantage le personnel des maisons et les bénévoles, à la richesse, à l'intérêt et à l'importance de ces collections, de documenter les papiers peints non inventoriés, d'informer les visiteurs et les personnes soutenant le National Trust sur les papiers peints et, enfin, d'en assurer la conservation de façon appropriée. Tous ces domaines sont étroitement liés : accroître la prise de conscience des collections, en démontrant leur valeur historique aussi bien au personnel qu'aux visiteurs, améliore non seulement l'expérience du visiteur mais constitue également un pas important pour lever des fonds en faveur de la conservation et de la restauration.



Fig. 4 Journée d'étude sur le papier peint pour le personnel du National Trust.

La formation du personnel et des bénévoles

Chaque propriété historique bénéficie d'une équipe petite mais engagée, désireuse d'en connaître davantage sur les collections dont elle s'occupe. De plus en plus, ces dernières années, une partie du personnel travaillant dans chaque maison a des qualifications officielles et de l'expérience dans le monde du patrimoine et des musées, mais la majorité est formée en interne, dans le cadre du Trust.

Organiser des journées d'étude dans les propriétés qui possèdent des collections significatives de papiers peints est un bon moyen d'enthousiasmer les équipes. Une récente journée de travail à Erddig dans le Pays de Galles a réuni le personnel de dix propriétés environnantes (fig. 4). Maison fascinante, quoique sans prétention, du début du XVIII^e siècle, Erddig reflète 250 ans de la vie des maîtres et des domestiques d'une famille de la noblesse terrienne. Plus de 60 papiers peints *in situ* y sont conservés, sans compter quelque 200 fragments et échantillons en réserve. Parmi ce riche ensemble, signalons un papier peint imprimé au pochoir et à la planche du début du XVIII^e siècle, posé à l'origine avec seulement des broquettes, des papiers peints importés de Chine et, dans les chambres de

domestiques, de nombreux papiers peints de bas prix. La journée d'étude incluait une formation théorique sur l'histoire des papiers peints et leur conservation ainsi qu'une analyse attentive des techniques de production à partir d'une collection d'échantillons à manipuler ; une visite de la maison a permis ensuite d'identifier les différents styles et les méthodes de production, de même que les défis posés par la conservation du papier peint dans son environnement historique. Pour mettre davantage d'informations à disposition de nos équipes et des personnes qui soutiennent le National Trust, nous projetons de consacrer quelques pages de notre intranet à la question des papiers peints ; elles donneront non seulement des informations de base, comme une chronologie de l'histoire du papier peint, une bibliographie ou des liens renvoyant à des sites utiles, mais présenteront aussi des études de cas basées sur nos propriétés : par exemple, comment faire inventorier et documenter nos papiers peints par des volontaires ou comment mettre en valeur ces décors auprès de nos visiteurs.

Le personnel du National Trust est la clé de la gestion de nos maisons, de nos jardins et de nos paysages. Cependant, notre institution ne pourrait fonctionner sans le temps, les talents et l'enthousiasme de plus de 60 000 bénévoles dont beaucoup donnent gratis du temps pour travailler comme guides ou comme intendants dans les salles d'exposition de nos maisons historiques.

Certains de ces guides bénévoles travaillent, par exemple, dans le dernier îlot de maisons attenantes de Birmingham à avoir survécu : des maisons construites littéralement dos à dos autour d'une cour commune. Ces maisons, quoique de trois étages, n'avaient qu'une modeste pièce à chaque niveau. Plus de 50 fragments de papier peint des années 1840 aux années 1970 y ont été trouvés et sont en cours de restauration dans le but de nous aider à interpréter le quotidien de celles et ceux qui vivaient dans ces habitations densément peuplées.² Beaucoup de guides bénévoles débutent en ne connaissant pas grand chose, sinon rien, sur le papier peint, mais travailler en petits groupes et manier des échantillons variés suffit en général pour provoquer leur enthousiasme. De simples exercices pour définir les techniques d'impression et essayer de dater les papiers peints à partir de leurs motifs aident à démontrer la complexité des fragments de papier peint trouvés pendant les récents travaux de restauration des bâtiments et des intérieurs. Cette démarche met non seulement en évidence l'importance des papiers peints pour les maisons dans la mesure où ce sont les seules surfaces de décor original à survivre, mais elle encourage également la recherche de fonds pour aider à financer les traitements de conservation. Actuellement, une sélection de fragments est montrée au moyen de pochettes en polyester dans une boîte de conservation, mais nous espérons qu'à l'avenir un usage plus créatif de ces fragments pourra être fait, peut-être en utilisant un média digital qui permettrait leur réinstallation virtuelle.

L'inventaire des collections

Il est très difficile d'exploiter tout le potentiel de nos papiers peints ou d'en prendre soin correctement sans savoir exactement quels sont les fonds. La compétition pour des ressources financières limitées est intense au National Trust, et il n'est souvent pas possible de faire appel à l'avis de conservateurs spécialisés lorsque nous en éprouvons le besoin. Comme premier pas pour activer l'inventaire de nos papiers peints, nous avons mis sur pied quelques projets pilotes avec de petites équipes de bénévoles, qui aident à inventorier les papiers peints dans les zones publiques et privées des propriétés.

Prenons l'exemple de Tyntesfield, un manoir néogothique victorien à proximité de Bristol, typique de ces importantes propriétés du National Trust où tout est encore « dans son jus » : l'ameublement et les décors sont d'origine, tout comme les possessions accumulées par les quatre générations de la famille ayant vécu ici. En plus des papiers *in situ*, qui incluent un papier cuir japonais dans la salle à manger, il y a beaucoup de rouleaux inutilisés en réserve. La maison a été confiée aux soins du National Trust il y a huit ans, et l'inventaire des papiers peints a



Fig. 5 Bénévoles inventoriant le papier peint à l'abbaye de Calke, Derbyshire.

commencé en 2008. Un responsable d'inventaire à plein temps supervise de petites équipes de bénévoles qui se partagent les différentes parties de la collection. Les bénévoles s'engagent généralement à travailler un jour par semaine et ont un intérêt personnel pour le décor intérieur ou la photographie (fig. 5). Ils commencent par décrire le motif du papier peint, ses couleurs, sa technique de fabrication, puis mesurent la largeur du rouleau et du rapport du motif. Finalement, ils prennent des photographies montrant le papier peint dans son contexte historique, ainsi que

le rapport complet du motif et au moins une image de détail pour donner le plus d'informations possibles sur la technique de fabrication et sur les qualités d'impression. Il est important que le photographe respecte les règles strictes de l'inventaire photographique définies par l'équipe de gestion des collections.

Le National Trust a récemment transféré ses fiches d'inventaire sur un logiciel de gestion des collections qui peut être consulté par le personnel. Au cours de l'année prochaine, ces informations devraient être disponibles sur Internet. Il faudra toutefois un certain temps avant que les collections de papier peint y soient entièrement présentées.

La restauration in situ : un précieux outil de sensibilisation

Jusqu'à récemment, les papiers peints dans nos propriétés n'ont guère fait l'objet d'études, les informations dans nos guides se réduisant en général à quelques mots. Aujourd'hui, nous nous efforçons de profiter de chaque opportunité pour mieux explorer cette partie sous-exposée de nos collections historiques, qu'il s'agisse de décors posés sur le

mur ou roulés dans les réserves. Quand une restauration est programmée, comme lors des importantes interventions sur le décor de 1807 à Attingham Park ou lors d'une campagne plus modeste de documentation du papier peint chinois de Penryhn Castle, nous cherchons à impliquer les visiteurs et à montrer le travail de conservation en action.

A Penryhn Castle dans le Pays de Galles du Nord, des papiers peints chinois de la fin du XVIII^e siècle ornent trois pièces. Des rouleaux se trouvent également en réserve. Ces derniers avaient été mis de côté, il y a plus de vingt ans, et ont souffert d'un support et d'une protection inadéquats. Plutôt que d'améliorer la conservation de ces papiers dans un atelier de restauration, il fut décidé de réaliser ce travail devant les visiteurs (fig. 6). Heureusement, le château dispose de plusieurs grandes pièces, ce qui a permis aux visiteurs de suivre les travaux en cours et d'en apprendre davantage sur ce type de papier peint et son mode de production. Le public était fasciné de voir certaines pièces du papier peint original inutilisé en parfait état et de pouvoir parler avec les restaurateurs ; cela a entraîné un vif intérêt de leur part pour la visite des chambres où l'on trouvait encore du papier *in situ*.



Fig. 6 Restauration en cours à Penryn Castle ; les visiteurs observent les restaurateurs en train de documenter et d'améliorer la conservation du papier peint chinois.

Attingham Park dans le Shropshire est un vaste château de la fin de l'époque géorgienne, construit en 1785. La maison a subi plusieurs cycles alternant dépenses extravagantes, négligence et déclin. John Nash, l'architecte Regency, a réalisé nombre de transformations en 1805–1807. Dans ce cadre, un nouveau décor fut mis en place dans deux cages d'escalier et corridors.

En 2000, un décor en trompe-l'œil peint à la détrempe sur papier fut découvert sous cinq ou six couches de peinture à l'huile dans les volées supérieures de l'escalier principal et dans les corridors du premier étage. Durant les



Fig. 7 Échantillon de papier peint partiellement recouvert pour montrer l'effet cumulatif du toucher.

neuf dernières années, des recherches techniques, des analyses de peinture et des essais ont été réalisés pour nous permettre de comprendre la nature et la construction de ce décor. Ce dernier a été posé manuellement sur des feuilles de papier fabriquées à la main, formant des panneaux rectangulaires réguliers biseautés. Ceux-ci font appel à une combinaison de gris foncé, de gris clair et de lignes blanches pour donner l'illusion d'effets d'ombre et de lumière. En plus des feuilles complètes, des bandes et des coins de papier correspondant au motif sont conservés. La majorité du papier peint a été traitée *in situ* sur le mur, mais les feuilles qui ont dû être déposées pendant la restauration portaient toutes un timbre fiscal et la date de 1807.

Des essais ont montré qu'il était possible de retirer avec succès les cinq ou six couches de peinture à l'huile à l'aide de Nitromors®, ce qui a révélé miraculeusement le décor original à la détrempe en dessous (fig. 7). Certaines surfaces ont mieux répondu au traitement que d'autres. À certains endroits, le papier manquait à cause de dégâts d'eau anciens et des ravages du temps. Le décor n'avait survécu que par endroits, et son état variait d'un mur à l'autre. Le choix de la meilleure philosophie d'approche –

une simple présentation archéologique, une restauration, une restitution – donna lieu à bien des discussions. Comme le décor incorporait plusieurs parties distinctes, il fut possible de varier légèrement les approches selon les zones. L'essentiel du décor d'origine put être dégagé, et les parties manquantes complétées mais, dans un corridor où il subsistait peu de matière, le décor a été entièrement recréé. Au final, l'objectif était d'assurer une certaine harmonie entre les différentes parties, en comptant sur l'œil humain pour unifier le tout.

Une partie importante du travail fut réalisée *in situ* devant les visiteurs, et l'atelier temporaire créé pour la préparation de la couleur s'est révélé particulièrement populaire auprès du public. D'autres actions de médiation culturelle incluaient des exposés quotidiens par l'un des restaurateurs, des panneaux d'information interactifs ainsi que diverses activités dans des espaces annexes. Les enfants étaient encouragés à jouer les inspecteurs des impôts en utilisant des reproductions de timbres fiscaux. Ce projet est sur le point d'aboutir.³

Les maisons du National Trust offrent de nombreux sujets d'étude, mais malheureusement trop peu de ressources en conservateurs et en restaurateurs pour les réaliser. L'un des projets en cours a pour objectif de se pencher sur un papier peint imprimé à la planche et au pochoir au début du XVIII^e siècle découvert derrière des tapisseries, il y a quelques dizaines d'années, à Erdigg, au Pays de Galles. Ce décor est remarquable parce qu'il s'agit de l'un des rares papiers conservés à avoir été posé sur le mur seulement avec des broquettes ; il révèle nombre d'indices concernant les techniques de production de l'époque, entre autres la méthode de repérage employée lors de l'impression au pochoir et à la planche.

Dresser la liste des sujets d'étude potentiels pour des étudiants dans le cadre de leur formation est l'une des démarches importantes que nous comptons privilégier à l'avenir. Le National Trust y gagnera une connaissance approfondie de ses collections tandis que pour les étudiants, ces objets d'étude constituent des sources fondamentales pour mener des recherches nouvelles.

La conservation préventive

La conservation préventive constitue la base de l'entretien de nos collections qui souffrent avant tout des pressions subies par l'environnement naturel d'une part, et par les visiteurs d'autre part. La plupart de nos bâtiments présentent une forte tendance à l'humidité. Les vieux systèmes de chauffage sont modifiés pour contrôler et abaisser l'humidité relative en utilisant des relevés d'humidité ; nous avons pour idéal 58% d'humidité, avec une marge de tolérance allant de 40 à 65%. Nos maisons historiques sont surtout éclairées par la lumière du jour que nous contrôlons avec des stores et des filtres ultraviolets sur les fenêtres. Notre but est de limiter l'exposition de nos collections les

plus sensibles à 50 000 lux-heures par année en utilisant des dosimètres à échelle Blue Wool comme moniteurs.

Quant aux dommages causés par les visiteurs qui touchent les papiers peints dans certaines de nos propriétés, ils peuvent avoir de graves conséquences, non seulement pour les maisons de petites dimensions, mais aussi pour certains grands châteaux qui ne furent pas construits pour le nombre actuel de 100 000 visiteurs ou plus. Chaque fois que cela est possible, nous évitons les écrans de verre ou de plexiglas, les cordes et les panneaux « ne pas toucher ». Avant que les visiteurs n'entrent dans les pièces particuliè-



Fig. 8 Essais d'enlèvement de la couche de peinture à l'huile rouge recouvrant un décor en détrempe sur papier à Attingham Park (Shropshire)

rement vulnérables, nous leur faisons découvrir par eux-mêmes les effets qu'entraîne le fait de toucher des surfaces fragiles comme celles des papiers peints. Ainsi, nous mettons à disposition des visiteurs une variété de papiers peints, certains protégés, d'autres non, et nous les invitons à les toucher. De cette façon, ils perçoivent aisément les dégâts engendrés par des mois de manipulation, ce qui, en retour, a un impact sur leur comportement (fig. 8).

Dans bien des cas, notre souci immédiat n'est pas l'état du papier peint mais sa stabilité. Le personnel des maisons est encouragé à vérifier régulièrement cet état pour nous aider à définir au mieux où concentrer nos rares ressources. Ceci peut prendre la forme d'un constat bisannuel sur trois échantillons d'un même papier peint dans une pièce, en comparant à partir de photographies grandeur nature l'état ancien du document avec son état actuel. Le personnel des maisons a été formé à l'importance d'utiliser une lumière rasante pour aider à relever les problèmes rencontrés avec les papiers qui se décollent, les pigments écaillés, la moisissure et l'activité des poissons d'argent.

Des travaux à l'intérieur d'un bâtiment sont synonymes de risque pour les papiers peints en place, mais ils fournissent parfois aussi des occasions de découvrir des décors inconnus jusqu'alors ; quelquefois, ils nous aident également à dater les phases de construction anciennes. Avant que les travaux ne démarrent, il est important de planifier une protection adéquate des papiers peints et d'attirer l'attention de nos archéologues sur la pertinence d'examiner la poussière et les débris sous les planchers, par exemple pendant la réinstallation des fils électriques. Le département des travaux organise un cours interne de formation en conservation pour son équipe et y inclut une session sur les papiers peints, leur importance et la manière de les protéger. La protection des papiers peints varie de cas en cas : parfois, on les recouvre complètement à l'aide d'une membrane qui respire, comme le Tyvek, parfois il s'agit de les placer derrière des bâches rigides et légères de type polypropylène cannelé monté sur un cadre de bois tendre. Le défi consiste souvent à protéger sans faire aucune fixation dans les surfaces et les structures historiques sensibles. Prenons l'exemple de Nostell Priory où de récents travaux de ré-électrification ont nécessité la protection d'un papier peint chinois et de miroirs du XVIII^e siècle. Dans ce cas, nous avons réussi à protéger les surfaces et objets vulnérables sans rien fixer dans le mur. Des panneaux légers furent conçus pour tenir en place par simple pression. Parmi les difficultés rencontrées, il y avait le fait que le papier peint était posé sur un mur externe susceptible d'être humide. Au cours des dernières années, nous avons pu constater le bénéfice qu'il y avait à réduire les protections physiques surdimensionnées tout en augmentant la présence de conservateurs-restaurateurs impliqués très tôt dans le projet.

Les opérations de restauration peuvent prendre différentes formes, mais nous évitons autant que possible la dépose du papier peint, à la fois pour des raisons d'intégrité historique et de coût. Dans les placards ou les greniers fermés au public, le papier peint se détache fréquemment du mur, le plus souvent dans des zones d'anciennes infiltrations d'eau. Dans ce cas, plutôt que laisser des non spécialistes recoller le papier peint fragile, nous encourageons le personnel à utiliser des rubans de papier adhésif de conservation pour maintenir en place les papiers peints avant qu'une solution plus durable ne soit trouvée. Aux

endroits où le papier peint a été partiellement perforé parce qu'il a été enfoncé entre deux planches, il est possible de combler la fente avec des feuilles de polyéthylène expansé puis de remplir le manque avec du papier retouché de façon à ce qu'il se confonde avec le papier qui l'entoure. Cette technique fut récemment utilisée à Wimpole Hall dans la chambre à coucher de l'intendant.

Il arrive parfois que l'apparence originale d'un papier peint ait été altérée sur une telle étendue qu'elle compromet de façon inacceptable l'intérieur historique dans lequel il se trouve. C'est le cas d'un papier peint imprimé à la main et datant du milieu du XIX^e siècle posé dans la cage de l'Escalier de Chêne à Petworth House. Nous avons donc opté pour une reproduction à l'identique imprimée à la planche. Nous l'avons posée sur le décor original, mais en le recouvrant d'un papier intermédiaire, de façon à préserver le papier plus ancien en-dessous. De plus, nous avons pu laisser en place une partie du papier original au sommet de l'escalier, où il avait été moins endommagé par le temps.

L'une des manières les plus audacieuses d'interpréter un intérieur historique où aucun papier peint n'a été conservé consiste à restituer le décor perdu. Lyme Park, dans le Cheshire, conserve des décors des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles ainsi que deux décors élisabéthains. En 2008, le National Trust a acquis le Missel de Sarum qui avait été conservé à Lyme Park pendant une bonne partie de son existence mais qui n'était pas la propriété du Trust. Il s'agit du seul exemplaire conservé de la plus ancienne édition connue d'une version très populaire de la messe en usage avant la Réforme. L'acquisition a donné l'élan pour créer un décor plus authentique dans la bibliothèque où le livre est désormais présenté.⁴ Le Missel fut redécouvert dans cette bibliothèque en 1873 ; c'est donc cette date qui fut retenue pour la restitution. Le papier peint de l'époque est décrit dans un inventaire et reproduit sur une photographie et des aquarelles, mais seuls de très petits fragments du papier original ont survécu. Les recherches des conser-

vateurs n'ont pas permis de localiser ailleurs ce motif. Cependant, en utilisant les fragments conservés, nous avons pu créer une reproduction de ce motif de damas en or et en tontisse rouge sur un fond à la détrempe couleur pierre. L'un des témoins les plus importants du décor fut la trace du motif retenue par la vieille colle à la surface du plâtre. Elle avait remarquablement bien survécu même après que les couches successives de tentures, la dernière datant des années 1980, ont été grattées. Saisissant une nouvelle occasion de faire de la médiation culturelle autour de la thématique des papiers peints, nous avons fait en sorte que la pose du nouveau décor se déroule devant des visiteurs fascinés.

Tandis que la plupart des problèmes auxquels nous faisons face se réfèrent à des papiers peints antérieurs au milieu du XX^e siècle, il arrive que nous soyons confrontés à des décors plus récents. Ainsi, les maisons d'enfance de John Lennon et de Paul McCartney à Liverpool sont-elles entretenues par le National Trust. C'est là que les jeunes musiciens se sont rencontrés, qu'ils ont composé et qu'ils ont répété beaucoup de leurs plus anciennes chansons. Le papier peint original des années 1950 et 1960 n'a pas survécu dans la salle de séjour, et l'un de nos débats actuels porte sur la manière, ou plutôt sur la pertinence ou non, de faire réinstaller le papier peint. Nous connaissons le décor par des photographies, mais nous n'avons pas les moyens d'en faire une réplique exacte ; devons-nous réinstaller un motif légèrement différent actuellement en stock ou attendre jusqu'à ce que nous ayons les fonds pour une impression ad hoc ?

Les papiers peints du National Trust ont de nombreuses et passionnantes histoires à raconter. Nous nourrissons l'espoir qu'à la faveur d'un retour d'intérêt pour le papier peint et au vu de l'enthousiasme de nos équipes et de nos bénévoles, nos papiers peints puissent continuer à jouer un rôle sans cesse croissant dans les prochaines décennies.

Traduction par Bernard Jacqué

ADRESSE DE L'AUTEUR

Andrew Bush, BSc ACR Paper Conservation Adviser, National Trust of England, Wales and N-Ireland, Heelis, Kemble Drive, Swindon, Wiltshire, SN2 2NA; andrew.bush@nationaltrust.org.uk

NOTES

- ¹ <http://www.nationaltrust.org.uk/main/>.
- ² http://www.nationaltrust.org.uk/main/w-abc_spring_08.pdf.
- ³ <http://www.icom-cc.org/54/document/the-attingham-re-discovered-project-of-improvements-to-historic-interiors/?id=803>.
- ⁴ <http://www.nationaltrust.org.uk/main/w-october2010.pdf>.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1, 4, 6, 7 et 8: Photographie National Trust/Andrew Bush.
Fig. 2: Photographie NTPL/Nadia Mackenzie.
Fig. 3: Photographie National Trust/Paul Gardener.
Fig. 5: Photographie National Trust/Brian Birch.

RÉSUMÉ

Cette communication a pour propos d'étudier comment une organisation non gouvernementale, le National Trust, développe le domaine relativement inconnu mais vaste du papier peint dans ses maisons historiques. Il s'agit de débattre ici de la manière dont les services de conservation et de restauration ont fait face à une série de défis: prendre la mesure de l'envergure de la collection, en prendre conscience, y intéresser le public et en assurer la conservation. Quelques exemples tirés de différentes propriétés du National Trust permettent de démontrer ce qui lie étroitement ces points entre eux.

ZUSAMMENFASSUNG

Der Beitrag geht der Frage nach, wie eine Nichtregierungsorganisation, der National Trust, mit dem relativ unbekannten, jedoch sehr weiten Feld der Tapetenbestände in seinen Baudenkmälern umgeht. Es werden hierbei insbesondere die Vorgehensweisen der Konservierungs- und Restaurierungsdienste näher betrachtet, die vor einer ganzen Reihe von Herausforderungen stehen: Sie haben das Ausmass und den Wert der Sammlung zu erforschen, sollen zudem das Interesse des Publikums wecken und sind gleichzeitig um die Erhaltung der Bestände besorgt. Anhand einiger Beispiele aus verschiedenen Baudenkmälern des National Trust gilt es, die enge Verflechtung dieser unterschiedlichen Anforderungen nachzuzeichnen.

RIASSUNTO

Il presente contributo si propone di studiare come un'organizzazione non governativa, il National Trust, sviluppa il settore, relativamente sconosciuto ma pur sempre vasto, della carta da parati utilizzata nelle case storiche di sua proprietà. Il saggio intende discutere le modalità che i servizi di conservazione e di restauro applicano per affrontare una serie di sfide: dovevano infatti prendere atto della portata della collezione, diventarne consapevoli, suscitare l'interesse del pubblico nei confronti della stessa e garantirne la conservazione. Alcuni esempi riferiti a diversi edifici del National Trust permettono di mostrare gli stretti legami che esistono fra questi aspetti.

SUMMARY

This paper explores how the National Trust, a non-governmental body, is developing the relatively unknown but extensive wallpaper resource in its historic houses. The curatorial and conservation challenges of understanding what is in its collections, increasing awareness about them, engaging audiences with them, and ensuring their preservation, are discussed. Examples are taken from a number of its properties to help demonstrate these inter-related issues.

